

# Dates de tournée après le Festival

24 et 25 août 2024

International Festival Berlin Tanz im August (Allemagne)

4 octobre 2024

Universitat Jaume I de Castellón (Espagne)

## À venir...

### → Spectacles

• **Terminal (L'État du Monde)** de Inès Barahona & Miguel Fragata

19 20 21 juillet à 22h au cloître des Célestins

Et si la crise climatique était aussi une crise de l'imagination ? Une pièce sur l'urgence et l'espoir.

What if the climate crisis was also a crisis of imagination? A play about urgency and hope.

• **Reminiscencia** de Malicho Vaca Valenzuela

19 20 juillet à 11h et 18h, 21 juillet à 11h

au Gymnase du lycée Mistral

Le metteur en scène chilien dessine une cartographie à partir de son histoire familiale et celles des internautes de son quartier. Un panorama aussi humain qu'universel.

The Chilean director draws a map based on his family history and that of web users from his neighbourhood. A panorama as human as it is universal.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,  
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon

Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - [festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)



f @ in d #FDA24

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2024 !

Les annonces en salle en espagnol ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration du Centro Dramático Nacional d'Espagne. The Spanish announcements in the venues have been recorded thanks to the kind collaboration of the Centro Dramático Nacional of Spain.

Visuel 78<sup>e</sup> édition © Permeable  
Licences Festival d'Avignon :  
L-R-22-010889, L-R-22-010887  
et L-R-22-010888



78<sup>e</sup> édition  
2024

# Yinka Esi Graves The Disappearing Act.

Spectacle créé le 21 janvier 2023  
au Festival Flamenco de Nîmes.



Explorant les racines profondes du flamenco, *The Disappearing Act*, met en lumière la présence des populations afrodescendantes dans le sud de l'Espagne. Née à Londres dans une famille originaire du Ghana et de la Jamaïque, Yinka Esi Graves s'est rendue en Andalousie pour étudier le flamenco. À son arrivée, elle a éprouvé physiquement l'influence d'autres cultures : ce spectacle est la tentative de donner corps à cette sensation, de rendre visibles les traces que le temps a déposées en nous, de faire remonter la surface les histoires oubliées. Sur scène, la chorégraphe convoque une multitude d'influences espagnoles, anglaises, ghanéennes... Elle croise aussi le destin de Mademoiselle Lala, artiste de cirque afrodescendante immortalisée par Degas au XIX<sup>e</sup> siècle. Entre camoufflage et résistance, Yinka Esi Graves transforme l'acte de disparition en geste artistique.

Exploring the deep roots of flamenco, *The Disappearing Act*, shines a light on the presence of Afro-descendant populations in southern Spain. Born in London to a family from Ghana and Jamaica, Yinka Esi Graves went to Andalusia to study flamenco. Upon her arrival, she physically felt the influence of other cultures: this show is an attempt to give substance to this sensation, to make visible the traces time has left in us, to bring to the surface forgotten stories. On stage, the choreographer summons many influences—Spanish, English, Ghanaian... She also crosses paths with Miss Lala, an Afro-descendant circus artist, immortalised by Degas in the 19<sup>th</sup> century. Between camoufflage and resistance, Yinka Esi Graves transforms the act of disappearing into an artistic gesture.

Création 2023

18 19 20 21 JUILLET À 22H  
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH  
8 1H

Royaume-Uni — Espagne

# The Disappearing Act.

Yinka Esi Graves

DANS

Avec Yinka Esi Graves  
Musique Raúl Cantizano  
Lumière Carmen Mori  
Son Javier Mora  
Vidéo Miguel Ángel Rosales  
Costumes Stéphanie Couder  
Régie son Enrique González  
Régie lumière Carmen Mori  
Production Marla González Vidal  
(Trans-Forma Producción Cultural)  
Production Trans-Forma Producción Cultural  
Coproduction Africa Moment (Barcelone),  
Grec Festival de Barcelona Institut de Cultura  
Ayuntamiento de Barcelona, Centro Servizi  
Culturall Santa Chiara (Trente)  
Avec le soutien de Arts Council England -  
Horizon Showcase, Festival Flamenco (Nîmes),  
Bienal de Flamenco de Sevilla et pour la 78<sup>e</sup>  
édition du Festival d'Avignon : British Council's  
United Kingdom/France Spotlight on Culture 2024  
Résidences Factoria Cultural Instituto de Cultura  
y las Artes de Sevilla, Dance4 (Nottingham),  
Centro de Creación y Artes Vivas El Graner  
(Barcelone), Festival Flamenco (Nîmes), Bienal  
de Flamenco (Seville), Teatro de la Maestranza  
(Seville), Sala La Fundición (Seville)





# Entretien avec Yinka Esi Graves

**Dans *The Disappearing Act.*, la culture du flamenco côtoie des cultures très variées. Comment avez-vous tissé la dramaturgie de ce spectacle ?**

**Yinka Esi Graves**

Je suis née en Angleterre, à Londres, mais j'habite aujourd'hui à Séville : cela fait quinze ans que je vis en Espagne. En 2014, j'ai cofondé une compagnie avec deux autres danseuses anglaises basées en Espagne. Il était primordial pour nous de travailler avec des artistes andalous afin de présenter en Angleterre un flamenco qui ne soit pas cliché. Le flamenco est peu présent en Angleterre, hormis durant le Flamenco Festival du Sadler Wells à Londres. J'ai d'abord appris le flamenco au nord, à Barcelone et à Madrid, lors de master classes que je suivais l'été. Quand je suis arrivée dans le Sud, j'ai rencontré des gens qui faisaient des recherches sur la présence des afrodescendants dans le sud de l'Espagne, entre les XV<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. .

**« Cette rencontre a fait remonter à la surface une sensation purement physique que j'avais éprouvée à mon arrivée et à laquelle j'essaie de donner corps dans *The Disappearing Act.* »**

**Quelle est cette sensation ?**

Je ressentais les traces d'une présence afrodescendante et d'une culture aux ascendants multiples : en particulier sur les rives du fleuve Guadalquivir où le flamenco est né au XIX<sup>e</sup> siècle dans un mélange de culture gitane, andalouse, d'Afrique du Nord, aussi bien que juive. Récemment, des archives évoquant une présence afrodescendante dans cette région ont été retrouvées. À cette époque, je passais sur le pont San Telmo au-dessus du Guadalquivir tous les jours pour me rendre en classe de flamenco. Chaque fois, j'avais la sensation étrange de faire un peu partie de son histoire. Un jour, j'ai compris que ce pont avait accueilli des navires apportant aussi bien des épices d'Asie, de la marchandise des Amériques que des femmes et des hommes de la côte ouest de l'Afrique. J'ai parfois la sensation que ma rencontre avec le flamenco est liée à cette expérience d'incarnation par le corps avant tout, qui entre en dialogue avec un passé enfoui. C'est la question de l'invisibilité et de l'oubli que *The Disappearing Act.* prend en charge.

**Au-delà de l'art du flamenco, *The Disappearing Act.* met en lumière la perception des corps afrodescendants et leur invisibilisation constante...**

**« Nous jouons avec cette idée pour la détourner : comme une tentative de faire exister en disparaissant. »**

Assez tôt, j'ai compris qu'il fallait que je me place physiquement dans ces lieux pour en explorer les traces invisibles.

Je ne me suis pas enfermée dans un studio pour créer une chorégraphie. Au contraire, j'ai dansé sur le pont, j'ai laissé mon corps explorer ces lieux historiques, je me suis mise à l'écoute de leurs histoires. Nous avons tourné six films au total, dont l'un sur le pont San Telmo à Séville. Nous sommes allés au Ghana, d'où ma famille est originaire, pour filmer les deux forts où étaient emprisonnés les personnes esclavagisées avant d'être envoyés par-delà l'océan Atlantique, mais aussi vers la péninsule ibérique. Deux films ont été tournés au Portugal et un dernier dans la forêt pour explorer les motifs du camouflage. Dans tous ces lieux, j'ai tenté de convoquer l'invisible, ce qui résiste malgré les disparitions, et à partir de là, j'ai pu créer une grammaire chorégraphique qui ne cesse jamais de dialoguer avec le flamenco.

**Vous convoquez sur scène des artistes andalous issus du monde du flamenco, mais aussi des artistes anglais et français...**

Remi Graves, poète londonien, est présent sur scène à mes côtés. Ses mots percussifs accompagnent la traversée : ils évoquent les forts du Ghana, dans notre langue anglaise. Rosa de Algeciras chante un texte romantique de sa voix profonde sur une musique flamenca qui porte toujours des histoires. Je joue en français, en référence à la circassienne Mademoiselle Lala. Ainsi, trois langues cohabitent dans ce travail : trois langues coloniales. La pièce rassemble plusieurs continents, l'Afrique avec mon ascendance ghanéenne, plusieurs pays européens, mais aussi l'Amérique parce que je suis en partie jamaïcaine. J'interroge aussi les raisons souterraines pour lesquelles je danse, et je ne sais d'ailleurs pas si on peut dire que je « danse » au sens chorégraphique du terme. Le flamenco passe avant tout par la maîtrise de l'énergie et du rythme. Cette danse appartient à un espace musical, autant guidé par le rythme des pas que par la guitare et la voix. Je refuse d'utiliser des mots tels que « fusion » pour définir mon travail.

**« Je ne souhaite pas juxtaposer des cultures mais plutôt tenter d'intégrer l'esprit du flamenco à une pièce très personnelle. »**

**Vous avez évoqué Mademoiselle Lala. Comment vous êtes-vous intéressée à cette artiste ?**

En même temps que j'explore des notions plutôt abstraites – comme l'idée de donner corps à l'invisible – des personnages émergent, tels que Mademoiselle Lala. De son vrai nom Anna Olga Brown, cette artiste de cirque du XIX<sup>e</sup> siècle a été peinte par Degas dans un tableau intitulé *Mademoiselle Lala au cirque Fernando*. Cette peinture m'a toujours fascinée. Elle symbolise pour moi le problème de l'invisibilisation. Sur la toile, son corps musculeux, on ressent sa force et son agilité incroyables sans pouvoir distinguer clairement les traits de son visage. Ce que l'on voit dans cette peinture est principalement un corps de femme noire suspendu par la bouche, ce qui relève du miracle mais qui la réduit à une bête de foire. Cette œuvre de Degas devient presque un document d'archive, parce que les corps noirs ne sont habituellement pas représentés à cette époque. J'ai décidé de redonner vie à Mademoiselle Lala afin de jouer avec l'invisible, faire l'expérience du corps invisibilisé.

**« La pièce entière est une expérience ou une expérimentation. »**

***The Disappearing Act.* serait le premier acte d'une dramaturgie plus large, d'un ensemble de pièces ?**

C'est la première fois que je me fais confiance pour essayer de prononcer et de construire quelque chose par moi-même. J'ai compris que ce qui m'intéressait, c'était la façon dont le corps entre en conversation avec des questions plus larges. Je suis consciente qu'en tant que personne d'ascendance africaine, et c'est aussi le cas dans le flamenco, le désir de bouger vient de quelque chose qui se place au-delà de la recherche esthétique et chorégraphique. Il y a aujourd'hui une meilleure représentation des artistes d'ascendances africaines, c'est une évolution positive, mais nous avons besoin d'ouvrir les possibles encore plus, en Europe en général, en Espagne en particulier. Depuis quelques années, les sociétés se posent les questions des positions de pouvoir problématiques qui ont existé à travers le colonialisme, à travers le commerce transatlantique des esclaves. On commence à y faire face et à se demander comment gérer cela, sans détourner le regard.

Ma mère a quitté le Ghana quand elle avait deux ans, elle ne parle pas sa langue maternelle, même si elle la comprend parce que ses parents l'ont parlée, c'est pour cela que je n'ai pas eu l'honneur de rencontrer cette culture. Tout d'abord parce que ce sont mes grands-parents qui ont émigré, et surtout parce qu'ils appartiennent à cette génération qui croyait que sa culture n'avait aucune valeur, qu'il fallait la gommer.

**« Je suis toujours dans cet espace du désir, celui de comprendre les endroits de connexion avec ma culture maternelle, cette recherche peut durer toute une vie. »**

Je ne sais pas combien de temps il faudra à la prochaine pièce pour exister, et j'ai envie d'accepter cela, ce processus qui infuse longuement, pour trouver un port d'attache le plus sincère possible.

**Entretien réalisé par Moïra Dalant, février 2024**

Interview in English



## Yinka Esi Graves

Chorégraphe britannique vivant à Séville, Yinka Esi Graves explore les liens entre le flamenco et d'autres formes d'expression du corps, en particulier sous l'angle de la diaspora africaine et contemporaine. Elle suit une formation en danse classique et afrocubaine avant de se dédier depuis 15 ans au flamenco, qu'elle étudie à l'école Amor de Dios à Madrid, puis à Séville. En 2015, Yinka crée *Clay* en collaboration avec l'ex-danseuse principale de la compagnie Alvin Ailey, Asha Thomas. Le spectacle accueilli par de nombreux festivals européens est le point de départ d'une recherche plus expérimentale qui aboutit à son premier projet personnel *The Disappearing Act.*

→ ET...

**CAFÉ DES IDÉES** avec Yinka Esi Graves dans la cour du cloître Saint-Louis  
• La matinale le 18 juillet à 10h30

**TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES** à Utopia-Manutention

• *Gurumbé : Mémoires Afro-Andalusiennes* de Miguel Ángel Rosales et rencontre avec Miguel Ángel Rosales et Yinka Esi Graves le 20 juillet à 15h